

Le Journal de la Rue.

Se sensibiliser pour mieux vivre



BACKSTREET

BOYS

Des modèles
pour les
jeunes ?



Sommaire

Vol. 4, N° 2 • mars-avril 1997

Backstreet Boys
Des modèles pour
les jeunes ? p.3
Musique Plus p.6

La télé, la violence
et les ados p.7
La publicité
et les jeunes p.10
Un besoin, une idée
un succès p.12
Défi-Loisirs p.14

Nouvelles des régions
..... p.17
La télé-dépendance
..... p.19
Vu, Lu et Entendu
..... p.20
Boîte aux lettres p.21

Le Journal de la rue est une publication qui vise à sensibiliser les jeunes et les adultes sur les différentes réalités sociales qui les concernent ou les confrontent. C'est aussi un organisme sans but lucratif qui aide les jeunes en difficulté, à donner un sens à leur vie par la réalisation de projets personnels. *Le Journal de la rue* se vend 2,00 \$ la copie; 1,00 \$ est remis aux jeunes vendeurs.

Les dessous de La télé-vérité

Raymond Viger

Les recherchistes de ce type d'émission nous disent que les gens se bousculent pour venir témoigner, devant les caméras, de leur vécu. Certaines recherchistes font des promesses: avoir une place sur le panel, l'émission sera consacrée en majeure partie à votre histoire... Des promesses qui, trop souvent, ne sont pas endossées par l'animatrice. Ces recherchistes insistent sur le bien fondé de leur émission: «Ça va te permettre d'aider beaucoup d'autres personnes qui ont passé par là.» ou encore «Ça va te faire du bien d'en parler, de te libérer de ton fardeau.»

Partager ses peines et ses souffrances est un moyen thérapeutique important pour exprimer l'émotion longtemps refoulé, pour briser l'isolement et une étape dans un processus de guérison. Les fraternités d'enraide connaissent bien ce principe depuis longtemps. Cependant vous remarquerez que tous ces mouvements terminent leur appellation par «Anonyme». L'anonymat et la confidentialité sont deux bases importantes pour s'ouvrir sur son vécu quand commence à se découvrir sous une nouvelle réalité.

Un nouveau besoin de s'exprimer, de sauver le monde motive ces gens à vouloir partager le plus souvent possible. Une période d'hypersensibilité crée un nouveau regard sur la vie. Un sentiment de gratitude intense stimule notre nouveau missionnariat.

Dans l'accompagnement de ces personnes, nous nous efforçons de ramener ces gens à la réalité, de leur faire prendre conscience qu'elles peuvent aider, mais qu'elles doivent apprendre à connaître leurs limites.

Les fausses promesses, faites par certaines recherchistes réussissent à démolir émotionnellement plusieurs personnes qui sont encore en thérapie au moment où elles sont invités à ce genre d'émission. De plus, aucun contrôle de sécurité ou de vérification est fait après l'enregistrement pour s'assurer que toutes les personnes invitées sont en mesure de retourner seule chez elles.

Quand on travaille avec des personnes à risque, nous devons prendre les moyens en conséquences. Il m'apparaît évident que ce n'est pas toujours le cas ici. A moins d'assurer un support et un suivi convenable, je soutiens que plusieurs personnes n'auraient pas dû se retrouver devant un journaliste professionnel et encore moins devant les caméras.

Si, comme le prétendent les recherchistes, les gens se bousculent pour venir témoigner, alors pourquoi user de ces stratagèmes et d'insister pour s'assurer de la présence de ces victimes? Les recherchistes font-ils vraiment un travail honnête et intègre?

Les animatrices et les recherchistes disent recevoir très peu de plaintes. Ne pas recevoir de plaintes n'est pas garant d'un service de qualité. Il fût une époque où il n'y avait presque pas de plaintes pour l'inceste, le viol... étaient-ce une garantie que les femmes étaient respectées? ◊



Coordination et rédaction

Raymond Viger

Rédaction et Réseau de distribution Serge Daigneault

Zone 3, (642-6963)

Design et infographie

Danielle Simard

Comptabilité

Collaboration : Denis Marquette, Daniel Roy, Christian L'Archevêque, Manon Boutet, Luc Dalpey, Hélène Laroche, Gladis Kobrossi, Annie, Patrick, Ken, Benoît, Cédrick, Luc, Manon.

Du Bunker (Carrefour communautaire l'entregens de Rosemont): Sophie Levasseur, Nancy Brisebois, Jean-Sylvain Bélar, Éric Daraîche, Natacha Brisson, Sébastien McDonald, Michel Cotnoir.

Merci à tous nos bénévoles



Association des
média écrits
communautaires
du Québec

Distribution
Assentimentée
AVDA

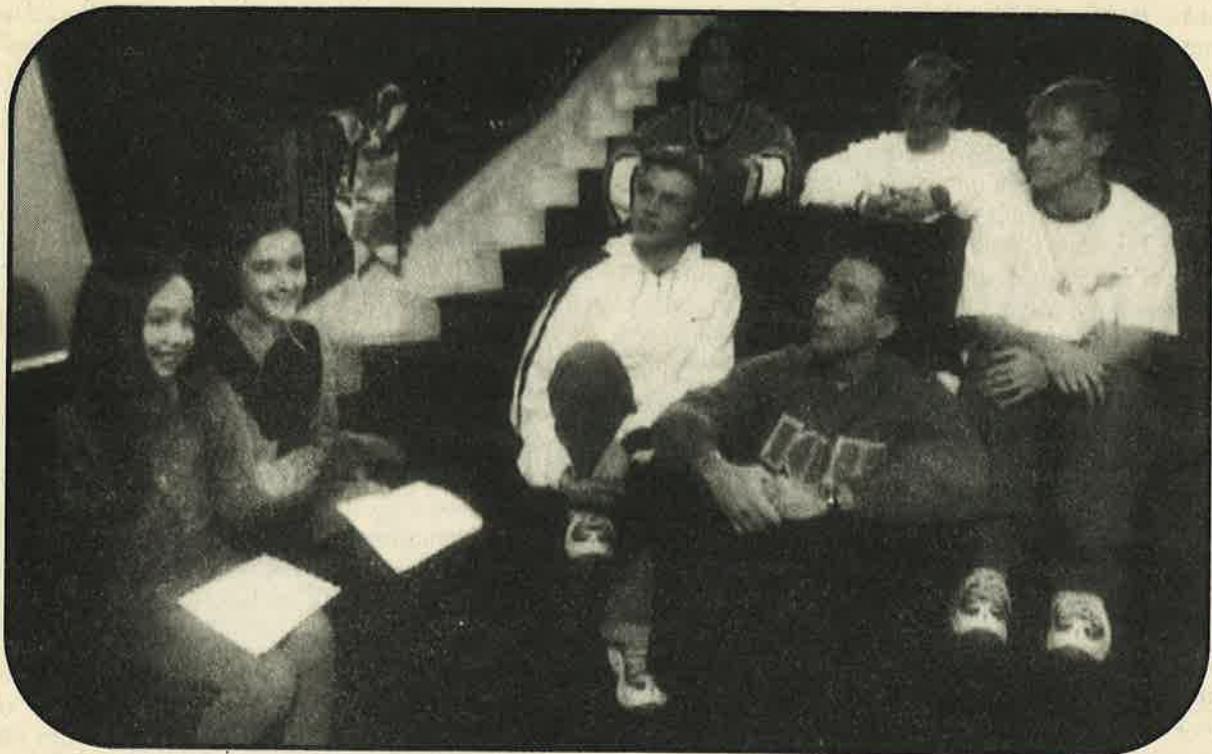
ABONNEZ-VOUS !

6 numéros pour 20 \$

Envoyez vos coordonnées avec votre
chèque ou mandat à l'ordre de :

Le Journal de la rue
C.P. 180, Succ. Beaubien
Montréal (Québec)
H2G 3C9
Tél.: (514) 728-6392

Toute contribution supplémentaire pour
soutenir notre travail est bienvenue.



DES MODÈRES

Pour certains c'est l'amour, d'autres l'envie.

Raymond Viger

La page couverture avec les Back Street Boys, Wow! C'est tout un voyage vers l'intensité et l'hystérie que le Journal de la rue se permet. Cependant, soyons clair dès le départ, le Journal de la rue n'a pas rencontré les BSB. J'ai rencontré une douzaine de jeunes pour connaître leurs opinions, ce qu'ils vivent et ressentent par rapport au phénomène du Backstreetmania. Je veux donc remercier ces jeunes qui ont participé à ces entrevues et les féliciter d'avoir pris avantage de cet espace qui leur ait offert pour s'exprimer. Du Bunker des jeunes de Rosemont: Sophie Levasseur, Nancy Brisebois, Jean-Sylvain Bélier, Eric Daraîche, Natacha Brisson, Sébastien McDonald et Michel Cotnoir ainsi qu'aux autres non rattaché à un organisme en particulier: Annie, Patrick, Ken, Luc, Manon, Benoît et Cédrick. Compte tenu du fait que plusieurs commentaires se recoupaient et que certains m'ont demandé l'anonymat sur leurs prises de position, je vous présente l'ensemble de leurs propos sans identifier leur source.

BACKSTREETMANIA!

Dès le départ, juste à demander aux jeunes leur aide pour parler des BSB et un climat d'excitation, quasi hystérique pour certains, s'installe. Pour plusieurs, pas question de prendre rendez-vous pour demain; ils ont déjà commencé à tout me raconter et les commentaires pleuvent de partout: «Ils sont beaux, super sexy, ils chantent et dansent bien...»

FANTASMES D'ADOLESCENTES

Il n'y a pas à se tromper, les filles rencontrées fantasment sur les BSB et elles ne le cachent pas:

«Je l'adore, je veux me marier avec Nick, j'ai le goût de baiser avec, pour un soir ou pour la vie, en autant que je suis avec lui!». Ces fantasmes sexuels, très près du délire pour certaines, sont une chasse gardée. Face à la compétition, l'agressivité et la possessivité prend vite sa place. Par exemple, en regardant la photo de Sonia Benezra couchée sur un lit, entourée des 5 BSB, dont 2 ont le torse nu, l'animatrice vedette en prend pour son rhume; plusieurs filles lui sont

suite >

tombées dessus. Il n'est pas pertinent de ramener les commentaires exacts adressés à Sonia, mais soyez assuré que les filles ont montré très clairement leur jalouse envers elle.

D'autres filles manifestent cependant une position plus réservée: «Je les aime et ils m'excitent mais je ne comprends pas certaines filles qui capotent tant que ça sur eux. Des vrais débiles mentales. A l'école, j'ai des amies qui ne vivent que dans l'espoir de leur toucher, de leur parler. Elles ne font plus leur travaux à l'école. Je ne peux même plus me promener avec mon chandail des BSB; on me le tire des culottes pour mieux les voir et même si je ne l'ai payé que 30\$, on m'a offert jusqu'à 100\$ pour l'avoir tout de suite. C'est la folie furieuse!»

Peut-on dire que certains de ces signes sont similaires à ceux que l'on retrouve dans les symptômes de la dépendance ? Sans même poser cette question, certains garçons affirment : «Les BSB, c'est la drogue des filles». D'autres filles commencent déjà à les trouver dépassés : «Aujourd'hui ils me tannent. C'est tout le temps la même chose. Je les aime mais je n'en suis plus folle. J'ai enlevé leurs posters dans ma chambre...»

ET LES GARÇONS...

La position des garçons est plus nuancée. Un certain nombre s'abandonne à l'euphorie pour le plaisir qu'ils y trouvent, d'autres pour être plus près des filles. Un d'entre eux entretient un rêve:

«J'ai le goût de les rencontrer avec une caméra et de les filmer pendant que tu les passes en entrevue. Je rêve aussi de les prendre en photo; c'est comme un défi que je veux relever».

Certains vivent de l'indifférence : «Moi, c'est pas mon genre. Je préfère le rap, un beat qui cogne plus...». D'autres vivent une certaine jalouse envers les BSB en voyant toute l'attention que les filles leur donnent : «C'est seulement une copie des New Kids On The Block. Ils vont se séparer bientôt. Ils prennent toute la place. C'est plate, on ne voit qu'eux. Ils se pensent trop bon. Nick c'est un... Quand je les vois dans leur clip en chemise déboutonnée ou torse nue sous la pluie...». (À noter que l'expression physique qui accompagnait cette remarque tirait plus sur l'agressivité que sur l'appréciation.

D'autres se dévalorisent, ressentant la compétition comme trop grosse, très déloyale, impossible à surmonter : «Comment veux-tu que je pogne ? Les filles cherchent des gars dans leur style, plus beau que moi et plus vieux. Je ne me trouve pas beau».

POUR LES

L'IMAGE CLEAN.

Dans l'ensemble, les jeunes aiment bien l'image positive associée aux BSB : «Ils véhiculent une image positive, des valeurs. C'est bon d'être *clean*. Je préfère des images *clean* que certaines images de violence qu'on nous offre. C'est un modèle de vie, un exemple. Je les aimerais moins s'ils disaient qu'ils consomment des drogues; ils baissaient dans mon estime.

Plusieurs considèrent qu'ils sont le fruit d'une image commerciale, donc préfabriquée mais ils se sentent tout de même bien avec cette réalité : «Tout le monde a ses problèmes et sûrement les BSB aussi. Ils cachent quelque chose, ne montrent pas tout. Ils ne montrent que leurs talents. C'est correct ainsi, c'est pas pire que le cinéma, on sait que c'est truqué. Pourquoi seraient-ils mieux que les autres ?».

IMPACT DU BACKSTREETMANIA

Un des dangers qui vient avec cette Backstreetmania est qu'un jeune se compare, se sente diminué : «Eux, il sont corrects et moi je ne le suis pas.» Si tu te sens comme ça, ne te gêne pas pour prendre ta place et en toucher un mot à tes parents ou à un ami de confiance. Si tu n'as personne pour en parler tu peux appeler une ligne comme Jeunesse J'écoute (1-800-668-6868). Donne-toi ce temps, tu es important et tu le mérites bien. C'est gratuit et confidentiel. ◆

Les photos (page 3 et 5) : courtoisie de TQS
Dessins de la page couverture : Luc Dalpey



JEUNES

L'OPINION DE GUYLEN FORTIN DE MUSIQUEPLUS

« La tempête BackStreet Boys qui s'abat sur le Québec est beaucoup plus grosse que les New Kids On The Block. Ils sont plus beaux, plus jeunes et plus *clean*. C'est un concept fabriqué, comme les Spice Girls ou le G Squad en France. Des promoteurs auditionnent un peu partout à travers le monde pour trouver de beaux physiques et pour former des groupes. C'est possiblement ce qui explique l'éphémérité de ce genre de formation. Les BSB font leurs spectacles et retournent à leur hôtel. Il ne faut pas qu'il y ait d'anicroches et ils ne peuvent pas sortir. Certains journalistes ont rapporté qu'après 2 ou 3 entrevues, on fini par obtenir toujours les mêmes réponses; des réponses apprises par coeur. Ils ont été bien entraînés pour répondre aux questions des journalistes.

Malgré tout le succès remporté par les BSB, il y aura toujours de la place pour des gens naturels, des vrais musiciens qui ont quelques choses à dire ».

Une télévision jeune, pour les jeunes

MUSIQUE PLUS

Raymond Viger



Une station à part des autres, très avant-gardiste, différente tant par ses émissions que par la façon que celles-ci sont préparées et présentées. Nous ne pouvions parler des jeunes et de la télé sans prendre le temps de parler de Musiqueplus. Le Journal de la rue a rencontré Guylen Fortin, la coordonnatrice de production de cette jeune station qui fête son 10^e anniversaire. Comme elle l'a fait avec Phil Collins lorsqu'elle l'a reçu à son passage à la station, Guylen met de côté son hamburger *McDonald* pour l'entrevue qu'elle m'accorde. Une ambiance naturelle et décontractée fait contraste avec la froideur de certains studios déjà rencontrés ailleurs. Les gens travaillent ou essayent de manger pendant qu'à quelques pieds de nous une émission est télédiffusée en direct.

Journal de la rue: Quel est le concept et les particularités qui font de Musiqueplus ce qu'il est?

Guylen Fortin: C'est un concept dynamique et qui bouge sans cesse. Chaque équipe, en charge d'une émission a presque carte blanche sur le contenu de leur émission. Une des particularités du concept Musiqueplus, c'est que l'animateur, comme tout le personnel, est impliqué dans les différentes étapes de production, de la recherche jusqu'au montage. Dans les boîtes concurrentes, l'animateur est encadré par une série de spécialistes et tout le monde fait un travail très délimité. L'animateur peut en arriver à ne devenir qu'un lecteur de questions déjà préparées par ses chercheurs. Chez Musiqueplus, la couleur de l'animateur va se reconnaître à son passage dans toutes les étapes de préparation. Ceci fait de Musiqueplus une école où tout le monde devient un généraliste qui peut mettre son grain de sel un peu partout. La créativité n'est pas limitée.

JDLR: Il est facile de remarquer que l'ambiance de travail est très spéciale.

GF: Oui, l'ambiance de travail se fait à aire ouverte. Il n'y a presque pas de bureaux fermés ou de murs et le plateau se retrouve au beau milieu de tous les téléphones et de l'euphorie du train-train quotidien. Le tout est encadré par trois grandes vitrines où tout le monde peut s'arrêter et regarder la réalisation des émissions à partir du trottoir de la rue Sainte-Catherine. Quand vous entendez un public rire ou applaudir, c'est naturel car ici il n'y a pas d'animateur de foules pour vous dire quoi faire et quand le faire. On fait confiance aux réactions naturelles et spontanées du public et on compose avec. C'est *full action* et il n'y a

pas de place pour des *power trip*. Ça grouille, c'est dynamique et c'est le *fun*. Il y a beaucoup d'échanges et d'entraide entre les différentes équipes de travail. Tout le monde se connaît. Le plaisir et la complicité font parties de cette grande famille. Ce qui rejoint le plus les jeunes c'est probablement cette authenticité qui transparaît à tous les niveaux. Même les invités-vedettes arrivent à Musiqueplus et sont inspirés par cette transparence et cette simplicité. Ici le tapis rouge n'existe pas, tout le monde est important. Les artistes sont plus à l'aise, plus naturels et plus authentiques que dans les autres studios, ce qui permet une plus grande profondeur dans les entrevues. Ils *trippent* plus chez nous.

JDLR: Vos concepts sont souvent avant-gardistes et imprévisibles.

GF: Beaucoup de nouvelles idées émergent de Musiqueplus. C'est pourquoi plusieurs de nos concepts ont été imités par les autres stations de télévision. Celles-ci ont, de plus, souvent de meilleurs budgets pour développer le concept. Cette forme d'espionnage ne nous inquiète nullement puisque nous ne sommes pas à court de nouvelles idées et qu'elles seront toujours innovatrices. C'est notre façon d'influencer les autres. Même si les salaires de la compétition sont souvent plus généreux, ce n'est pas tout le monde qui cherche à quitter Musiqueplus; l'esprit d'équipe qui y existe ne se retrouve nulle part et cimente ce groupe dynamique et bien vivant. Et quand quelqu'un part, c'est rarement en claquant la porte. Les anciens restent fidèles à l'amitié qui les lie à leur école. Ils reviennent régulièrement en passant pour saluer tout le monde. ☺

TELÉ-

VIOLENCE

et les adolescents

Y A-T-IL UN PROBLÈME ?

Serge Daignault

Prise un

Une petite fille, revenant à la maison après être allée chercher un pain à l'épicerie, est interceptée par un voleur qui lui dérobe six dollars et la tue. Le lendemain son corps inanimé est retrouvé par des employés des chemins de fer...

Prise deux

Un policier arrête un suspect, le plaque au sol, place son pied sur l'homme et lui met son pistolet sur la tempe...

Critiques

Certaines personnes n'acceptent toujours pas la conclusion selon laquelle la télévision violente accroît le degré d'agressivité chez les enfants et amplifie les frayeurs enfantines. Voici les critiques types généralement soulevées :

Ces scènes sont souvent présentes à la télévision. La deuxième scène est tirée d'une série policière mettant en vedette Bruce Willis. La première n'est malheureusement pas fictive. C'est arrivé à la petite soeur de Virginie Larivière, Marie-Ève.

Les émissions récréatives, les séries télévisées, les émissions pour enfants et les programmes diffusés aux heures de grande écoute sont tous marqués par la présence d'importants contenus violents sans commune mesure avec la réalité. Le taux de criminalité, par exemple, est environ dix fois plus élevé qu'il n'est en réalité et la plupart des personnages de télévision qui meurent, le font de façon violente. Selon des données américaines, l'adolescent moyen verra au cours de son existence jusqu'à 180 000 scènes de meurtres, viols, vols à main armée et agressions de toutes sortes. Beaucoup de gens croient que cette surexposition à la violence télévisuelle a une influence directe sur le développement de la violence dans notre société? Plusieurs chercheurs se sont penchés sur la question et une enquête canadienne réalisée au début des années 1990 résume leurs réponses.

- 1 Personne ne s'est encore prononcé de façon définitive sur les effets de la télévision : la recherche est incohérente et présente des lacunes;
- 2 L'effet est trop minime pour produire un impact réel;
- 3 Il n'existe même pas une définition claire de la violence;
- 4 La violence télévisuelle n'est que le reflet de la réalité;
- 5 Il y a de la violence à la télévision parce que les gens veulent en voir.

Au commencement

Dans les années cinquante et soixante, les recherches sur les effets de la télévision tentaient d'expliquer tout à partir d'un seul facteur. Au début, on a cherché à démontrer que la télévision qui diffuse des scènes de violence engendrait des enfants agressifs; pour réaliser par la suite qu'un enfant agressif était plus porté que les autres à regarder des scènes de violence à la télévision. Finalement, les chercheurs réalisèrent que, selon leur âge, les jeunes ne sont pas exposés au même contenu, que le contexte d'écoute des uns diffère souvent de celui des autres, de même que leur façon de regarder la télévision et le sens qu'ils lui donnent diffèrent d'un individu à l'autre.

Réel dans quel sens ?

L'influence de la violence télévisuelle sur le degré d'agressivité semble plus marquée si le téléspectateur croit que la violence est le reflet de la réalité. Pour un enfant de huit ans, le mot réel semble signifier ce qui existe matériellement dans l'univers. Un drame policier peut être perçu comme réel puisque les agents de police existent vraiment. Un enfant de deuxième année participant à une étude a expliqué que la famille Brady (Brady Bunch) existe réellement parce qu'ils ont un réfrigérateur et que les réfrigérateurs existent vraiment. Pour les enfants de 10 ans, le mot réel est plus susceptible de signifier possible dans la vraie vie.

Pour leur part, les adolescents sont à un stade où ils deviennent capables de raisonner abstraitemment. Entre autres, ils sont capables de saisir la complexité et la multiplicité des rôles sociaux de même que d'intégrer les contrastes et les contradictions des gens et des expériences projetées par le petit écran. Ils sont de plus en plus en mesure de départager ce qui les concerne personnellement dans une grande diversité de situations. Lorsqu'on leur demande si telle chose est réelle ou non, ils répondent fréquemment: « Réel dans quel sens ! » L'une des significations du mot réel qui émerge à cet âge est plausible ou probable. Par exemple, certains ado-

lescents considéraient les familles représentées à la télévision comme irréelles parce que les membres étaient trop gentils, qu'ils avaient trop ou trop peu de problèmes, et que leur environnement était trop beau pour être vrai.

Les adolescents sont beaucoup plus portés à douter de la réalité du contenu télévisuel et beaucoup moins susceptibles de s'identifier à des personnages de télévision qu'à la pré-adolescence. Cependant, ceux qui continuent à croire que tout cela est vrai et qui s'identifient aux héros violents risquent d'être plus agressifs, surtout s'ils continuent à alimenter leur imaginaire de thèmes agressifs-héroïques.

Clips, horreur et musique pop

Les adolescents qui fréquentent l'école secondaire regardent moins la télévision que les plus jeunes: ils passent désormais plus de temps hors du foyer, ils écoutent davantage la radio et ils s'adonnent plus à des activités de groupe. Ce changement des habitudes télévisuelles marque la transition entre l'enfance et l'adolescence pour de nombreux jeunes gens. À l'adolescence, les jeunes sont aptes à la pensée abstraite et au raisonnement logique. Ces aptitudes, toutefois, interviennent très peu dans leur comportement de téléspectateurs qui exigent peu d'effort intellectuel.

En général, l'écoute de la télévision est une expérience passive, relaxante, qui exige peu de concentration. Les adolescents ont tendance à la choisir lorsqu'ils s'ennuient ou qu'ils se sentent seuls. À cet égard, ils ressemblent assez aux adultes. S'ils regardent la télévision, un médium qui dans l'ensemble cadre plus avec la culture de leurs parents, ils l'écoutent avec les membres de leur famille.

Les adolescents regardent également des émissions différentes de celles qu'ils écoutaient lorsqu'ils étaient plus jeunes. Ils aiment toujours les comédies, mais les dessins animés sont moins populaires, à l'exception de ceux qui leur sont destinés, comme les Simpsons. Les

drames gagnent en popularité, particulièrement si l'on trouve des personnages adolescents (ex.: Beverly Hills, Watatatow, Chambres en ville). Les téléromans commencent à faire leur apparition dans la liste des émissions préférées des filles plus âgées. Les sports sont mentionnés relativement souvent chez les garçons. Les émissions musicales ainsi que les émissions de science-fiction gagnent aussi en popularité. Les aventures policières priment chez les Américains, ce qui n'est pas le cas chez les Canadiens. Au Québec, l'humour occupe une place de choix chez les adolescents.

Enfin, leurs intérêts sont centrés sur des questions d'indépendance, de sexe, d'amour romantique, et leurs préférences vont vers des formes d'expressions qui exploitent ces préoccupations, le plus souvent négativement: les clips vidéos, les films d'horreur et, pour les garçons, les films pornographiques. La musique populaire est certainement le médium qui répond le mieux à leurs préoccupations.

l'acte

La présentation matérielle de l'acte violent constitue un facteur influençant important. Ainsi les armes à feu frappent moins les enfants que les instruments tranchants dont ils ont l'expérience, comme l'épée ou le couteau. En outre, elles tuent de loin, évitant les corps à corps impressionnantes. La prise de vue intervient aussi. Voir en gros plan un visage décomposé par la souffrance est plus inquiétant que le spectacle d'un héros qui tombe de son cheval dans les vastes paysages du Far West. La durée de l'acte entre également en ligne de compte. Si le suspense est long, même sans acte de violence, il devient angoissant. Plus angoissant qu'une bonne bagarre ou une attaque rapide qui n'a pas le temps de s'inscrire profondément dans la conscience.

La présentation morale de l'acte violent peut aussi infléchir la portée. Si c'est par exemple l'agresseur qui devient la victime, le mal est moindre :

la joie de le voir exécuter masque la violence de l'image. Si c'est au contraire l'innocent, l'événement devient tragique. Notons à ce sujet qu'une réaction du jeune peut surgir là où on ne l'attend pas.

Violence : oui ou non?

La violence télévisuelle exerce-t-elle une action directe sur les jeunes téléspectateurs au point de faire de certains d'entre eux des délinquants? Les enquêtes faites à ce sujet indiquent qu'il existe certes des liens entre l'exposition à une programmation violente et des comportements agressifs chez les jeunes, mais il serait hasardeux de conclure à un effet direct sur la base des résultats obtenus jusqu'à aujourd'hui. Les auteurs de l'enquête canadienne concluent que les effets de la violence télévisuelle incitent les enfants à risque à devenir plus agressifs qu'ils ne le seraient autrement et bien que les membres de ce groupe ne représentent qu'une minorité de téléspectateurs, ils sont plus susceptibles de constituer la majorité des agresseurs. Selon eux, ce fait mérite en soi que l'on prête attention à ces téléspectateurs. ◆

Références :

- *Étude sur les effets de la violence télévisuelle sur les enfants selon leur âge*, par Wendy L. Josephson Ph.D, Patrimoine Canadien, Ottawa 1994;
- Groupe de recherche sur les jeunes et les médias, Département de communication, université de Montréal;
- *L'enfant devant la télévision des années 1990*, par Mireille Chalvon et cie, Casterman, 1991.

**Faites connaître votre opinion sur la question de la violence télévisuelle.
Envoyez-nous vos commentaires à l'adresse qui figure en bas de page**

Groupes vulnérables

Il y a des groupes de jeunes qui consomment plus de télévision et particulièrement de violence télévisuelle que la moyenne. Ce sont:

- 1 **Les enfants d'immigrants et de groupes minoritaires;**
- 2 **Les enfants qui éprouvent des problèmes sur le plan affectif ou sur le plan de leur apprentissage;**
- 3 **Les enfants victimes de la violence de leurs parents;**
- 4 **Les enfants exposés à un haut niveau de stress.**

**Angles de vision**

La question de l'influence des contenus violents de la télévision sur les comportements des adolescents est très complexe et peut être abordée sous plusieurs angles : La théorie de l'apprentissage social prétend que le visionnement de scènes violentes peut apprendre aux jeunes à se comporter de façon violente.

La théorie de l'incitation prétend que le visionnement de scènes violentes peut déclencher un comportement violent existant déjà chez l'individu.

La théorie de l'excitation prétend que le visionnement de contenus violents à la télévision peut stimuler un état émotionnel généralisé qui pousse l'individu à agir en dehors des normes de comportement qui le guident habituellement.

La théorie de la catharsis prétend que le visionnement de scènes de violence permettrait à certaines personnes de défaire leur propre agressivité et les empêcherait ainsi de le faire concrètement.

Pornographie

Beaucoup de personnes pensent que la violence n'existe que dans les films d'action, d'horreur ou de cow-boys. Erreur ! La pornographie est un spectacle continu de violence : tolérance plus généralisée à l'endroit de la violence faite aux femmes, adhésion plus marquée aux mythes sur le viol (ex. : les femmes souhaitent en fait se faire violer) et agressivité punitive accrue à l'endroit des femmes par les hommes. Or, dans le cadre d'une étude réalisée au cours des années 1980, on a noté que les principaux consommateurs de pornographie au Canada sont les adolescents de 12 à 17 ans qui, dans une proportion de 38 % déclaraient regarder du matériel de cette nature au moins une fois par mois. Les Canadiens de ce groupe d'âge ont exprimé le plus haut taux de tolérance (35 %) en ce qui concerne le matériel sexuellement violent ou dégradant.

(Le deuxième plus haut taux de tolérance était de 12 %, chez les Canadiens de 18 à 34 ans.)



ET LES JEUNES

Raymond Viger

Nous sommes tous très sensibles à la publicité qui est adressée aux jeunes. Pour poursuivre notre réflexion sur les jeunes et la télé, nous avons rencontré M. Pierre Parent qui a créé l'agence de publicité P2P qui vise principalement les jeunes. Il faut remarquer que M. Parent a une bonne expérience avec les jeunes et qu'il a fait ses armes à Musiqueplus au préalable.

Journal de la rue : La publicité doit-elle être choquante ou provocatrice pour porter fruit ?

Pierre Parent : Il existe plusieurs courants de pensée en publicité. Quand on pense à celui qui dit qu'il soit nécessaire de choquer ou de provoquer pour faire une bonne publicité, je considère que ce sont des publicités qui sont en manque d'idées, en manque de créativité. Une bonne création pour rejoindre les jeunes a comme objectif d'aller chercher leurs valeurs, leurs principes. Les jeunes doivent croire dans le message qu'ils voient. Les jeunes sont vrais et directs. Les messages qui les concernent doivent l'être aussi sinon ils ne passeront pas. Les messages qui renforcent les valeurs positives des jeunes sont beaucoup plus intéressants. Les jeunes se retrouvent dans une période de rébellion, d'anti-conformisme, un message qui leur dit « ne fait pas ceci ou ne fait pas cela » risque de créer l'effet contraire. Tout revient encore à la crédibilité que les jeunes accorderont au message. S'ils ressentent que les acteurs sont des jeunes qui sont payés pour lire un message d'adulte, ça ne passera pas plus.

JDLR : Quels styles de message peut rejoindre plus facilement les jeunes quand on traite des différents phénomènes sociaux ?

PP : Le message qui provient des pairs est très efficace. Un exemple est de voir des adultes fumer et de les ridiculiser par des jeunes: « Si tu ne veux pas avoir l'air d'un adulte niaiseux, tu sais quoi faire ! » Même chose avec le port du condom et la sexualité, tu montres un adulte, les doigts plein de pouce, qui essaye de comprendre comment ça marche ce truc là.

JDLR : Est-ce que la télévision a ses limites pour rejoindre les jeunes et favoriser un changement de comportement ?

PP : Il est souvent difficile d'être crédible à la télévision pour les jeunes car leur appartenance est variée. Il est plus facile de travailler directement sur le terrain avec eux, avec la couleur de chacun de ces milieux de vie. La publicité nationale pour eux semble trop organisée, les acteurs passent pour des vendus.

J'ai déjà organisé une campagne de publicité pour la Société d'Assurance Automobile du Québec. Nous avions fait un événement de réflexions avec les jeunes à partir d'un concours d'improvisation dans leur milieu : « Qu'est-ce que tu dirais à ton ami pour le sensibiliser aux risques de conduire en état d'ébriété ou sur la vitesse au volant ? » Nous avions fait une tournée auprès des jeunes. C'était une façon de responsabiliser le jeune, d'amener des éléments de réflexion, de les impliquer dans une action, un geste. Les autres jeunes qui assistaient aux débats étaient touchés par ce qui se passait en avant. La crédibilité était présente car le message provenait des pairs et on n'en contrôlait pas la direction. C'est plus long et plus ardu, mais ce genre d'animation a un grand impact. Les jeunes sont régis par la pensée magique; rien ne peut leur arriver, ils sont indestructibles. Mais ils se laissent plus toucher par l'idée qu'un de leur ami puisse vivre une difficulté.

JDLR : Est-ce que les instances gouvernementales ont une approche efficace dans leur publicité auprès des jeunes ?

PP : Les gouvernements ne sont pas consistants dans leur approche, ils sont censurés. Ils ont peur de choquer leurs électeurs et ils ont des messages trop mous qui ne passent pas et qui ne sont pas efficaces. Rien de pire qu'un message dilué qui n'a pas d'impact, pas de force. Le gouvernement n'est pas crédible dans ses messages. Il y a beaucoup de gens qui travaillent au gouvernement qui en sont conscients, mais la commande provient souvent des ministres et des sous-ministres. Il y a un double message quand le gouvernement pose des gestes. D'une part, il veut ou faire quelque chose de concret, d'autre part, la commande qu'il passe est biaisée par l'esprit des prochaines élections, des votes à gagner : « Il faut prouver aux électeurs qu'on fait quelque chose. » Il y a une bonne volonté au départ mais, se disent-ils, profitons de l'occasion pour faire de la propagande.

JDLR : Est-ce que d'impliquer des jeunes dans la création peut-être une bonne façon de concevoir une publicité qui les concerne ?

PP : Il est important cependant de travailler avec les jeunes pour articuler le message, le véhiculer sur la rue, dans les maisons de jeunes, dans leur milieu naturel. Il est intéressant de leur parler, de travailler avec eux sur le terrain, dans leur milieu pour être au fait, aller chercher les ingrédients de ta recette, mais le repas final c'est toi qui le prépare, avec ce qu'ils t'ont demandé.

J'ai déjà fait l'expérience de les inviter à des séances de brainstorming. Les messages n'étaient pas clairs et j'ai remarqué une certaine difficulté à cerner le problème. La



Si ton message n'est pas sincère ça ne passera pas, les jeunes vont te *flusher*.

PP : Mis à part le fait qu'on ne peut diriger de publicité vers des jeunes de moins de 12 ans, il n'existe pas de code ou de règles à suivre sur la publicité envers les jeunes. Le message doit être respectueux de l'auditoire sinon il ne passera pas. Les jeunes d'aujourd'hui ont grandi avec la publicité, ils sont d'excellents critiques. C'est très différents des générations précédentes qui croyaient tout ce que la télévision pouvait leur amener. Si ton message n'est pas sincère ça ne passera pas, les jeunes vont te *flusher*. C'est aussi simple que cela.

JDLR : Les jeunes sont donc très aguerris face à la publicité ?

PP : Les jeunes sont de grands critiques naturels. Quand j'étais à Musiqueplus, c'était le rêve de tous les jeunes d'être animateur. Ils nous apportaient leurs critiques face aux animateurs, mais lorsqu'on leur donnait le micro, ils se refermaient sur eux-mêmes ou se contentaient de faire pareil comme les autres animateurs. Les jeunes ne parlent pas beaucoup, ne s'expriment pas assez. Ils ne prennent pas

**... les jeunes ont une image à respecter et
il est difficile d'avoir leurs idées.**

stratégie doit être pensée par des adultes qui prennent un certain recul face à la problématique. Quand tu as les deux pieds dedans, le nez dessus, tu ne vois rien et c'est difficile à articuler. Dans la salle, face au groupe, les jeunes ont une image à respecter et il est difficile d'avoir leurs idées.

Souvent ils ne veulent pas parler des vrais problèmes. Être jeune, c'est de passer dans une période où l'on est tourné vers soi-même, très égocentrique. Un problème devient facilement une montagne. C'est une période de remise en question, de recherche d'identité. Ils restent facilement accrochés sur une idée.

JDLR : Existe-t-il des normes ou une éthique pour la publicité qui vise les jeunes ?

leur place et pourtant il y a de la place pour eux. Certains médias voudraient leur offrir un espace pour qu'ils puissent s'exprimer, mais ils ne veulent pas le faire. Je crois qu'ils ont peur d'être ridiculisés par leurs amis, ils sont dépendants de ce que pourraient penser les autres. Ils attachent tellement d'importance à ce que le voisin pourrait dire que finalement ils en oublient de prendre leur place.

JDLR : Avez-vous un message à livrer aux jeunes ?

PP : Je voudrais leur dire de prendre la parole et de s'exprimer; vous allez être écoutés. Vous êtes l'avenir, ne vous gênez pas pour faire vos revendications. Arrêtez de vous regarder le nombril et impliquez-vous. Croyez en votre potentiel, vous êtes capable de lancer des projets et de réussir. Cela ne dépend que de vous. ☺

Pierre Parent est un promoteur enthousiaste de la société québécoise. Entrepreneur créatif, il a fondé et préside le Groupe Promexpo, le plus important promoteur d'expositions et d'événements au Canada. Le goût pour les affaires, Pierre Parent l'a dans le sang. Déjà à six ans, il offrait ses services pour sortir les vidanges des voisins. Aujourd'hui à 51 ans, il est à la tête d'une entreprise qui emploie quelque soixante personnes dont le chiffre dépasse les dix millions de dollars par année. Malgré ses nombreuses responsabilités, il est resté le gamin qui s'emballe toujours pour une idée, pour un projet. Reflétant le calme et la sérénité, il n'a pas craind d'aborder les événements qui ont bouleversé sa vie. Avec une parole facile mais modeste, il nous partage sa philosophie de la vie et des affaires.

Journal de la rue : M. Parent, d'où vous est venu ce goût pour les affaires ?

Pierre Parent : Cela a commencé, je crois, en offrant mes services aux gens pour les aider à sortir leurs vidanges, tondre leur gazon. Par la suite, j'ai créé une route où j'offrais plusieurs publications. J'ai même demandé l'aide de mes soeurs pour effectuer la distribution de journaux et pour respecter mes contrats, tellement je commençais être impliqué dans toutes sortes de choses.

JDLR : Est-ce qu'il y a eu une personne, un modèle qui vous a influencé ?

PP : À l'époque, il y a plus de quarante ans, il n'y a pas beaucoup de modèles québécois et francophones de l'entrepreneurship. Ceux qui existaient venaient de l'étranger ou des anglophones du Canada. C'est à partir de la Révolution tranquille (années 1960) que ce sont développés chez nous les premiers véritables modèles. En fait, ce sont mes parents qui m'ont le plus influencé. Ils étaient peut-être des ouvriers, mais ils m'ont transmis des qualités et des valeurs importantes : se débrouiller, le sens de l'effort, la droiture, le dépassement de soi, l'esprit d'équipe et le respect des individus.

JDLR : Durant les années 1970, vous êtes devenu l'un des grands imprésarios du Québec. Pourquoi avoir choisi le spectacle et non la fabrication ou la vente d'un produit quelconque ?

PP : Il y a des choix qui se font tout seul, il faut simplement se poser les bonnes questions. Des circonstances personnelles m'ont incité à trouver un moyen de payer et poursuivre mes études. Alors, je me suis demandé : « Qu'est-ce que je peux faire dans ma ville (Drummondville) qui n'existe pas, qui correspond à un besoin et qui existe peut-être dans d'autres villes ? » C'est alors que je découvre que les seules activités récréatives de la région sont sportives. Avec ma

Un besoin une idée un succès

Serge Daigneault



famille, j'ai donc commencé à inviter des artistes, à louer des salles et à vendre des billets; la compagnie les Productions Pierre-Parent était née. Nous avons mis au point une stratégie qui nous a permis de vendre plus de 6 000 abonnements annuels pour une population d'environ 30 000 habitants. Un succès sur toute la ligne. Même le Comité sportif de la Ville voulait connaître la date de nos spectacles avant de fixer leur propre calendrier d'événements sportifs. Puis, à 21 ans, on me confia la direction du Centre culturel de Drummondville.

JDLR : Le passage du monde du spectacle à celui d'une exposition sur l'habitation, comment s'est-il fait ?

PP : Encore là, il s'agit de se poser la bonne question, de sentir le besoin des gens; et les idées peuvent nous venir de partout. Il faut être à l'écoute de son intuition. Dans le cas du Salon national de l'habitation, cela a débuté chez moi en 1970. Afin d'hiverner la véranda de ma maison, j'ai consulté un premier entrepreneur, puis un deuxième et un troisième. Impossible d'avoir un prix, d'avoir une idée des matériaux qu'ils vont utiliser, d'avoir un plan. À chaque fois, on me disait : « Écoutez, les châssis, on connaît ça, on va vous faire ça et vous aller aimer. » C'est de cette manière que j'ai découvert le vide dans lequel fonctionnait l'industrie de la construction et de la rénovation domiciliaire. Et c'est là qu'est née l'idée qui fera la fortune de PROMEXPO.

JDLR : M. Parent, quelle la recette de votre succès ?

PP : De tout succès en fait, car je n'ai pas inventé cette recette. Cette idée de monter un Salon national de l'habitation possédait les trois ingrédients suivants : une idée, un créneau, un besoin ! Ajouter à cela de l'audace et de la

Quelles que soient les époques, les gens créatifs et déterminés n'attendent pas les opportunités, ...

chance, comme disait ma mère. De l'audace, il en a fallait. Voyez-vous, beaucoup de gens m'ont cru fou et j'ai dû payer le loyer du Stade olympique d'avance pour faire taire les craintes. Mais j'étais sûr de mon idée. Une chose aussi importante que l'habitation (les matériaux, les méthodes de construction, les nouveautés, etc.) et les coûts qui s'y rattachent, voilà des éléments centraux qui ne pouvaient manquer d'intéresser les Québécois. Le reste, c'est une question d'organisation et de promotion, encore une fois, un peu comme pour un centre culturel.

Cette année, c'est la 18^e édition de cet événement qui est le plus important salon pour consommateur dans le secteur de l'habitation en Amérique du Nord. En fait plus de 2 000 entreprises sont impliquées dans l'un des quinze salons organisés par le groupe PROMEXPO et qui touchent les secteurs du tourisme, des vacances, des municipalités, des franchises, des affaires, du sport, de l'aménagement extérieur, etc. Depuis 1979, plus de 5 millions de personnes ont visité ces salons et les exposants ont réalisé des ventes dépassant le milliard de dollars.

JDLR : On dit souvent qu'il y a un prix à payer pour obtenir du succès. Quel a été le vôtre ?

PP : Il y a trois ans, j'ai vécu un *burn-out* pour des raisons de santé et en particulier à mes difficultés d'accepter la situation que vivait mon fils aux prises avec un problème de toxicomanie. Cela a bouleversé ma vie; je n'étais pas capable de voir mon fils se tuer tous les jours en consommant de la cocaïne et de l'héroïne; c'était pour moi un échec. Dans ce domaine, j'étais totalement impuissant. En fait, je n'ai pu vraiment l'aider à s'en sortir que lorsqu'il a décidé de se faire soigner. Cela fera bientôt trois ans qu'il vit abstinente et il s'en dit fort heureux. Par ailleurs, je suis un homme angoissé. J'ai compris que le propre de l'angoisse, c'est de vivre constamment dans l'avenir. Or la chose la plus difficile à accepter lorsqu'on est entrepreneur, c'est de pas jouer constamment au surhomme ou à la *superwoman* en tentant de contrôler l'avenir. Certes, cela n'est pas facile car pour parvenir à développer une entreprise et la maintenir concurrentielle il faut y mettre du temps et beaucoup d'efforts,



... ils les créent !

planifier le lendemain et le surlendemain. Cela est encore plus difficile lorsque le travail est notre principale passion.

Toutefois, l'expérience aidant,

je crois qu'il est possible d'atteindre un certain équilibre entre la vie personnelle et la vie professionnelle.

Aujourd'hui, j'apprends à faire confiance un peu plus au destin et à vivre un peu plus au présent. Cela me réussit !

JDLR : Quel but poursuivez-vous avec la Fondation PROMEXPO pour les démunis ?

PP : Ce qui a fait la force du groupe PROMEXPO a été de présenter au public toutes sortes de biens et de services qui contribuent à leur qualité de vie. La Fondation PROMEXPO vise à remettre aux personnes démunies une partie de cette abondance; c'est notre façon d'exprimer de la reconnaissance, de la gratitude pour ce que nous avons reçu. Sa mission est de briser l'isolement psychologique, moral et social dans lequel vivent les personnes démunies en soutenant financièrement les organismes existants et en fournit un programme d'information à leur famille et à leur entourage. À cet effet, la fondation a financé la réalisation d'un document de sensibilisation pour prévenir les familles qui vivent un drame découlant de la toxicomanie d'un ou d'une jeune. Ce vidéo répond à des questions telles que : Comment prévenir ?, Comment réagir ?, Comment aider, où trouver de l'information et du support ?, Que faire et comment le faire si... ?, etc.



JDLR : Un dernier mot, M. Parent ?

PP : Oui et avec votre permission, je l'adresserai aux jeunes qui se sentent démunis devant la conjoncture économique actuelle. Ne cessez pas de rêver et agissez selon vos rêves. Les apparences sont parfois trompeuses. En ce sens qu'il y aura toujours des occasions de se lancer en affaires et de les réaliser, si c'est ce que vous voulez. Trouvez une idée, un créneau et un besoin; faites un plan d'action, entourez-vous des bonnes personnes, agissez, et persistez. Et dites-vous : « Quelles que soient les époques, les gens créatifs et déterminés n'attendent pas les opportunités, ils les créent ! »

Défi-Loisirs

**La marche
concasse
la rogne,
la révolte,
l'angoisse
et le bastringue
des sentiments
négatifs.**

André Lavoie,
Magazine Espaces



Utiliser ses jambes et ses pieds fut l'un des premiers moyens dont se servit *homo erectus* pour reconnaître l'univers qui l'entourait et d'autres plus éloignés, moins familiers. Aujourd'hui, avec les moyens modernes de locomotion la marche est devenue un simple loisir; mais quel loisir. De loin, c'est l'activité physique préférée des Québécois, 77 % des plus de 15 ans la pratiquent régulièrement.

Dans de bonnes conditions, la pratique de la marche n'occasionne aucun traumatisme. En fait, votre organisme n'y trouvera que des avantages allant d'un meilleur fonctionnement de l'activité mentale à des bienfaits physiologiques. Sans compter que la marche est réputé pour être l'un des meilleurs antidotes au stress dans un monde où règne une course folle contre le temps. Pour certaines personnes, elle représente même un moyen de triper. Somme toute, la marche est bonne de la tête aux pieds.

Coté physiologique

Les premiers bienfaits de la marche découlent de ce qu'elle entretient la mécanique corporelle; une sorte de mise au point de votre organisme, si vous voulez. Voici pourquoi. Lorsque vous marchez, vous produisez un effort. Même si cet effort n'est pas très énergétique, comparativement au jogging ou à la natation, il est largement suffisant pour augmenter le volume respiratoire. Ce qui signifie que le nombre d'alvéoles qui se déplissent en se gonflant augmentent également. La surface des échanges sang-oxygène est ainsi plus importante et votre système cardio-respiratoire, mieux oxygéné, s'en trouve amélioré augmentant en conséquence les capacités de votre organisme d'opérer, de fonctionner. L'oxygène nourrit la vie.

Des poumons passons aux jambes où la circulation du sang se fait de bas en haut. Le fait d'être debout de façon prolongée rend donc difficile la circulation du sang dans cette zone



Serge Daigneault

*L'immobilité
est le plus horrible
des mouvements.*

Honoré de Balzac (1839)

de l'organisme. Or, au cours de la marche, chaque fois que nous posons le pied sur le sol, il se produit une pression qui pousse le sang vers le haut. En se contractant et en se relâchant à chaque pas, les muscles des jambes opèrent comme une pompe. Pendant la contraction musculaire, le sang est propulsé vers le cœur facilitant son travail. Il se produit aussi une extension des artères (vasodilatation). Ce qui régularise et parfois améliore la tension artérielle en diminuant la pression sanguine. Enfin, il n'y a pas que le système cardio-vasculaire qui bénéficie de la marche. Cette dernière améliore l'état des cartilages et des articulations et augmente la tonicité des muscles. Une séance de marche quotidienne peut ainsi contrebalancer l'atrophie musculaire et le vieillissement osseux découlant du travail assis et de la sédentarité. Paradoxalement, le corps humain s'use davantage si on l'utilise en dessous de ses capacités.

Et la tête ...

Il ne se trouve pas un poète, un écrivain, un philosophe qui n'ait, un jour, trouvé son inspiration en marchant. Karl Gottlobschelle a même écrit un livre en 1870 sur l'art de se promener pour stimuler l'intellect et l'intuition. Chacun d'entre nous peut trouver dans la marche un moyen efficace de clarifier ses idées et de trouver des solutions à un problème posé. Ces bienfaits existent parce que l'activité physique en général favorise une meilleure irrigation et oxygénation du cerveau. Mais il y a plus. L'activité physique stimule aussi la production d'adrénaline, une

hormone stimulant les fonctions d'éveil et de concentration de l'appareil cérébral. Il stimule aussi la production de l'endorphine.

Une drogue interne!

Endorphine vient du mot *endo* signifiant à l'intérieur de, et *orphine* qui vient du mot morphine, une substance chimique tirée de l'opium et reconnue pour calmer la douleur. Le mot endorphine est donc utilisé pour désigner les morphines naturelles que l'organisme fabrique dans des conditions particulières. Ses effets sont bel et bien stupéfiants puisque l'endorphine est plusieurs fois plus puissante que la morphine elle-même. Au début, on a cru que cette drogue interne était liée uniquement au centre de contrôle de la douleur. Avec l'avancement de la technologie, on a découvert une dizaine de sortes d'endorphines qui inondent notre cerveau et qui agissent aussi en modifiant l'action d'autres substances chimiques associées à la motivation, à l'apprentissage et au plaisir de vivre. Depuis, on comprend mieux le phénomène qui permet à une personne de ressentir des euphories, des extases et un bien-être corporel et psychique dans toutes sortes de situations et d'activités de la vie où il n'y a pas eu de consommation de drogues externes.adréline, endorphines; des drogues internes... Tripant !

Aventure et liberté

Par la marche, le monde s'ajuste à une échelle humaine, à la portée directe de nos sens. Et le contact avec le monde n'est pas le même. Marcher nous ramène à nous-mêmes, à nos capacités et limites les plus immédiates. Sans artifices. On peut marcher quelques minutes autour de chez-soi, partir pour quelques heures ou des randonnées de plusieurs jours. Rien n'est interdit aux marcheurs et aux marcheuses. Ni les plus hautes montagnes, ni les plus rudes déserts, ni les forêts les plus serrées, ni les villes les plus bétonnées, ni les collectivités les plus reculées. On marche à tous âges. Marcher, sac au dos, seul ou avec d'autres, par les bois, les prés, les collines ou les rues, procure d'intenses satisfactions. Et une indéniable paix intérieure. C'est retrouver, de très près, le voyage initiatique que chacun porte en soi. Et qui ne demande qu'à s'accomplir. ☺

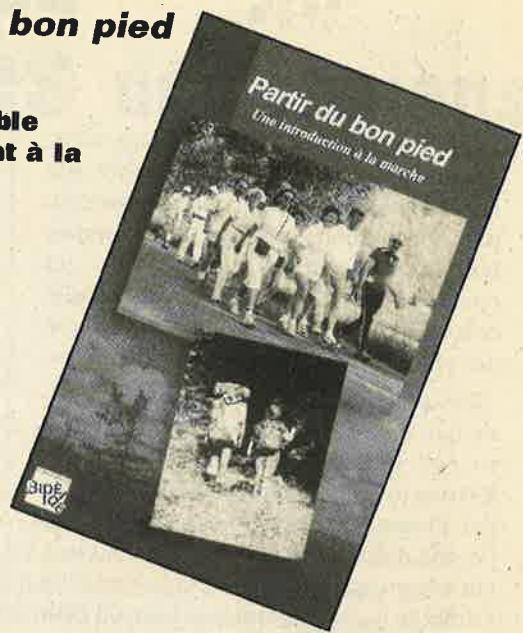
Références :

- Répertoire des lieux de marche au Québec*, Fédération québécoise de la marche, éd. Bipède, 1996;
Les fous de la marche, Jacques Lanzmann, Robert Laffont, 1985;
L'art de se promener, Karl Gottlobschelle, éd. Rivage Poche, Petite bibliothèque, 1996;
Santé et sagesse par la marche, Pierre Beaudois, Bellarmin, 1983;
Les endorphines, Dave et Eva Beck, éditions Le Souffle d'Or, Paris 1990.

Cette chronique est commanditée par :

Partez du bon pied

disponible
uniquement à la



Fédération québécoise de la marche
C.P. 1000, Succ. M,
Montréal, Québec, H1V 3R2
(514) 252-3157



Devenez membre !



La marche sous pression confine à la béatitude, mieux à l'ataxie.
La drogue quoi! Après quelques heures de dépassement de soi,
l'organisme provoque la fameuse passe d'endorphines qui fait
atteindre l'antichambre du septième ciel.

Jacques Lanzmann *Les fous de la marche*



Son corps transpirait. Sa respiration prenait un nouveau rythme. Euphorique, Hélène, une habituée, en redemandait encore. « J'ai la piqûre ! » qu'elle disait. Ainsi, vingt minutes ont suffi à notre héroïne pour qu'elle profite des bienfaits de l'endorphine, l'hormone responsable de l'état de bien-être ressenti après l'entraînement. L'endorphine, vous connaissez? Si vous ne faites pas d'activité physique, il y a de grosses chances que vous n'en produisiez pas suffisamment pour en ressentir les effets!

Extraits d'un message publicitaire
« Nous sommes vos pushers » de Nautilus Plus

La Société des Casinos du Québec

soucieuse de contribuer à la vie communautaire de Montréal



Des histoires...



J'ai ressenti un profond soulagement quand j'ai commencé à comprendre que les besoins d'un enfant ne se limitaient pas à la matière enseignée. Je connais bien les mathématiques, et je les enseigne bien. A l'époque je pensais que cela suffisait. Maintenant je m'occupe des enfants plus que des mathématiques.

J'accepte le fait que je ne pourrai réussir que partiellement avec certains d'entre eux. Quand je me dis que je n'ai pas à savoir toutes les réponses, il semble que j'ai davantage de réponses que quand j'essaie d'être l'expert. Le jeune qui m'a fait vraiment comprendre cela s'appelle Eddie. Je lui ai demandé un jour s'il était capable de m'expliquer pourquoi il réussissait beaucoup mieux cette année-là que la précédente. Sa réponse a donné un sens à ma toute nouvelle orientation;

«C'est parce que je m'aime bien à présent quand je suis avec vous.»

Un professeur cité par Everett Shostrom dans *Man, The Manipulator*,
extrait du livre *Histoire d'amour et de courage* compilé par Canfield et Hansen aux éditions du Roseau.



d'amour et de courage

Quand l'image qu'il a de lui-même commence à s'améliorer, on constate que l'enfant fait des progrès importants dans toutes les sphères d'apprentissage, mais, ce qui est encore plus significatif, on se trouve en présence d'un enfant qui aime la vie de plus en plus.

Wayne Dyer

extrait du livre *Histoires d'amour et de courage*, compilé par Canfield et Hansen aux éditions du Roseau.



Si vous étiez sur le point de mourir et qu'il vous était permis de donner un seul coup de téléphone, qui appelleriez-vous et que lui diriez-vous ?

Et qu'attendez-vous pour le faire ?

Stephen Levine

extrait du livre *Histoires d'amour et de courage*, compilé par Canfield et Hansen aux éditions du Roseau.



Quand un homme accouche... Tom

Un roman humoristique, une façon de dédramatiser les événements de la vie. Tom devient un ami, mais aussi un thérapeute qui me ramène constamment à la réalité. Une communication authentique traitant de la relation à soi et à autrui.

VENDUS EN LIBRAIRIE

ou par

Le Journal de la rue

En téléphonant au :

Tél.: (514) 728-6392

ou en écrivant au :

Le Journal de la rue

C.P. 180,

Succ. Beaubien

Montréal, Qué.

H2G 3C9

9,95 \$

chacun

ajouter 1,50 \$

pour les

frais de poste

Après la pluie... le beau temps

Textes à méditer seul ou à discuter en groupe. Derrière chacun des textes se retrouvent des émotions que j'avais oubliées de vivre, que j'avais refoulées. Si un jour de pluie, une seule de ces petites phrases remonte en toi, elle aura mérité d'être lue.



COMMANDÉZ VOTRE EXEMPLAIRE !

**LIBRAIRIE
RAFFIN**

Galeries Rive-Nord
100, boul. Brière
Repentigny (Québec)
581-9892

Plaza St-Hubert
6722, St-Hubert
Montréal (Québec)
274-2870

Tours Triomphe
2512, Daniel-Johnson
Laval (Québec)
682-0636

Nouvel Age
1707, St-Denis
Montréal (Québec)
844-1719

Nouvelles des régions

Cette chronique est réservée aux actualités des régions,
faites connaître ce qui se passe chez-vous.



Laval.

Un groupe de vingt jeunes accompagné de deux professeurs partent en avril en excursion pour Salluit. Bon voyage et mettez vos tuques ! Mis à part la direction qui est diamétralement opposée, la distance de cette communauté Inuit et Montréal est sensiblement identique à celle entre Montréal et la Floride ! Raymond Chrétien, animateur de pastorale à Laval, est l'instigateur de ce projet. Il a déjà fait un tel voyage avec un autre groupe en 1991. Ne leur dites pas, mais l'avion qui se rend à Salluit est un *Twin Otter* de 19 places ! Ils n'arriveront pas tous la même journée à Salluit. Après la communauté d'Ivujivik, Salluit est celle la plus au nord du Québec. Pour rendre la pareille aux étudiants de Laval, un groupe de jeunes Inuit viendra passer une semaine en mai à Laval.

Montréal

Le Bon Dieu dans la rue, le père Emmet Johns, mieux connu sous le pseudonyme de Pop, ouvrira en mai prochain un centre de jour pour les jeunes qu'il aide déjà via le Bunker. Un comité est déjà au travail pour préparer les projets et les activités qui seront offerts aux jeunes de la rue.

Nouveauté à Jonquière

De façon à mieux servir sa clientèle, le Centre de l'écoute de Jonquière offre maintenant des sessions de 5 jours pour la 4e et 5e étape pour les alcooliques ou leurs familles. Dans le décor naturel de Val-Racine, avec vue sur le majestueux fjord du Saguenay, le Centre de l'écoute peut vous accueillir chaleureusement.

Pour information : Lyne Tremblay (418) 695-7287.

Première au Québec

Le Centre de prévention du suicide de Chicoutimi, représenté par son directeur Robert Simon, vient de conclure une entente avec le coroner du Saguenay. L'objectif est de sensibiliser les familles qui viennent de perdre un être cher par suicide de l'importance d'être aidé et supporté dans ces instants pénibles. Des ressources d'aide et d'entraide seront proposées à ces familles. Il y a 35 centres de prévention du suicide à travers le Québec et ils peuvent vous aider si vous ressentez le besoin de parler, de vous confier. Faites le 411 pour connaître la ressource la plus près de chez vous.

Tournée nordique

Dès le 3 mars, trois hommes vont partir de Salluit en moto-neige pour parcourir plus de 2 000 milles en une centaine de jours. A chacune de leurs escales à travers 37 communautés nordiques, Peter, Paulusie et Moses vont prendre le temps de sensibiliser les gens de la communauté sur la prévention du suicide et de l'aide à apporter à la jeunesse Inuit. Ils sollicitent votre générosité pour une collecte de fond qui servira à ouvrir un lieu de rencontre pour les jeunes de Salluit et organiser des activités. Envoyez vos dons et vos lettres d'encouragement à :

Journal de la rue,
Projet Salluit,
C.P. 180 Succ. Beaubien,
Montréal, Qc. H2G 3C9

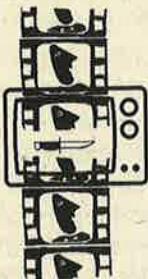
Entente provinciale

Le Ministre André Boisclair vient de signer une entente pour la diffusion provinciale du programme «Sois branché», mis sur pied à Laval par Raymond Chrétien, animateur pastorale et Michel Prévost, policier-jeunesse. Bravo à ceux-ci et aux jeunes de Laval.

Réactions de jeunes

(une fille)

«Il y a des affaires qui n'ont aucun bon sens, cela ne peut pas arriver...; il y a réalité puis réalité»



(un gars)

«Watatatow présente la vraie réalité des jeunes...»

Tous les jeunes interrogés ont indiqué avoir agressé une autre personne verbalement ou physiquement, parce que cette autre personne l'avait agressé auparavant.

Tous les jeunes interrogés ont indiqué avoir vu un film ou des photographies pornographiques.

(un gars)

«Si on bat une femme, je me sens mal»

(une fille)

«quand on violence des femmes, j'aurais le goût de tuer les gars»

(un gars)

«cela ne m'influence pas, cela ne me rend pas agressif»

(une fille)

«on apprend la violence à la télévision...»

(une fille)

«comment y font pour mettre ça à la télé? Faire l'amour c'est quelque chose d'intime pour moi.»

(un gars)

«la violence, c'est quand une fille se fait violer»;

(un gars)

«lorsqu'il y a une bataille au hockey, j'embrasse»

(une fille)

«la violence, ce n'est pas juste dans les films»



Dans quoi vos enfants vivent-ils?



Les enfants qui vivent...

parmi les critiques
dans un climat d'hostilité
dans la peur
dans le ressentiment
dans les moqueries
parmi les moqueries
dans la honte
dans un climat de tolérance
parmi les encouragements
parmi les compliments

apprennent à condamner.
apprennent à se battre.
apprennent à être craintifs.
apprennent à se prendre en pitié.
apprennent à être timides.
apprennent ce qu'est l'envie.
apprennent à se sentir coupables.
apprennent à être patients.
apprennent à être confiants.
apprennent à apprécier ce qui les entoure.

dans la dignité
dans l'harmonie
dans la fierté
dans le partage
dans l'honnêteté et l'équité
dans une atmosphère sécurisante
dans le bonheur
dans la sérénité

apprennent à aimer eux-mêmes.
apprennent à s'aimer eux-mêmes.
apprennent à se fixer des buts.
apprennent à être généreux.
apprennent la vérité et la justice.
apprennent à avoir foi en eux-mêmes et confiance en autrui.
apprennent que le monde est un endroit où il fait bon vivre.
apprennent ce qu'est la paix d'esprit.



Les enfants apprennent du milieu où ils vivent.

Dorothy L. Nolte

Extrait du livre *Histoires d'amour et de courage*, compilé par Canfield et Hansen, aux éditions du Roseau.



Télé La Dépendance

Raymond Viger

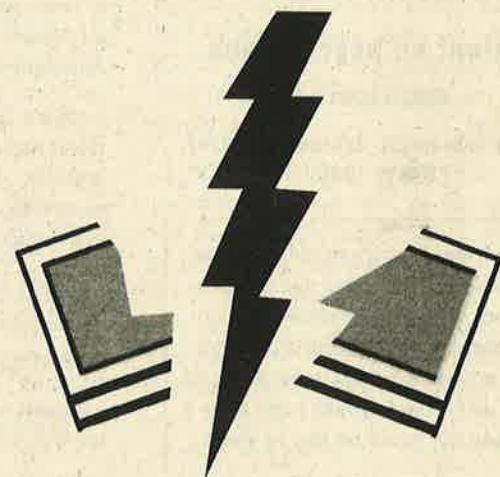
Une de mes activités favorites est de regarder un bon film au cinéma ou de louer des cassettes vidéos, accompagné de mes meilleurs amis ou de mes enfants. Des films pour faire rire, d'autres pour pleurer ou encore un bon suspense qui nous tient tous en haleine jusqu'à la fin. Parfois un film d'action ou de science-fiction va trouver sa place parmi le pop-corn, les chips et la liqueur. Pour moi la télévision demeure une occasion spéciale, un grand événement à partager avec des amis. C'est un instant de jeu et de plaisir qui termine souvent une journée bien remplie. Même le simple fait d'avoir à choisir une cassette vidéo est un instant de négociation et de partage satisfaisant. Il nous est déjà arrivé de s'amuser au club-vidéo pendant près d'une heure afin de sélectionner un film. Pas dépendant du petit écran, il nous est arrivé aussi de changer d'idée et de faire autre chose. Et pourquoi pas ? Ce qui compte c'est d'avoir du plaisir ensemble!

Quatre télos !

Chez mon voisin d'en haut, ça se passe différemment. La première personne qui se lève ouvre le téléviseur, par réflexe ou par habitude. Celui-ci va se refermer seulement lorsque la dernière personne de la maison ira se coucher. Ça en zappe un coup, en choisissant la moins pire des émissions. Les nouvelles y sont écoutées 4 fois par jour; le matin, le midi, au souper et avant de se coucher. Les nouvelles sonnent le brame-bas de combat pour les repas. Les chaises sont positionnées pour que tous et chacun puissent écouter la télé. Attention ! Pas question de parler en mangeant, on écoute la télé. Pour les autres moments, les négociations pour le choix du canal ne sont pas difficiles; il y a 4 postes de télévision dans la maison !

Une cure de désintoxication

Chez ma voisine d'en bas, surprise, elle a décidé de faire une petite cure de désintoxication. Le téléviseur reste fermé et la programmation est négociée à l'avance. Le nombre d'émissions que les jeunes peuvent regarder et le temps d'écoute sont limités. Lorsqu'elle dit qu'aujourd'hui la limite est une seule émission de 30 minutes, ses enfants ont à faire le terrible exercice de choisir laquelle des émissions seraient la meilleure, la plus plaisante et répondrait le plus à leurs



attentes et à leurs besoins. Pas si bête pour cultiver l'art de faire des choix et d'apprendre à assumer les conséquences de ceux-ci.

Ce changement de routine n'est pas passé inaperçu chez ma voisine. Les premières journées, lorsqu'elle se retrouve seule avec un téléviseur fermé, elle est mieux branchée sur ses émotions. Quand elle sent le besoin de se reposer elle le fait au lieu de flâner devant son téléviseur. Elle se couche plus tôt. Elle est à l'écoute de son corps et de ses réactions. Au lieu de geler ses émotions derrière le téléviseur, elle les exprime au fur et à mesure. Elle traîne moins longtemps ses frustrations ou ses malaises. Ceci lui a fait vivre des instants d'hyper-sensibilité où elle se retrouve plus vulnérable. Elle a découvert une partie d'elle-même qu'elle n'avait pas pu imaginer. Pas facile de rester seule avec soi-même quand on est pas habitué !

Si le téléviseur occupe la majeure partie de votre temps, si vos seuls amis se limitent à l'image des journalistes que votre téléviseur vous projette, alors faites le test d'une petite cure de désintoxication. Possiblement que vous allez découvrir une autre partie de vous-même encore cachée derrière le téléviseur ! ◀

**« Il faut féliciter
 les jeunes
 de la rue »**
**soutient un psychologue
 américain**

(Charles Grandmont, Journal *La Presse*,
 20 août 1996)

Vous partagez l'analyse du professeur Tyler, sinon vous pensez que ces propos sont ceux d'un imbécile ou d'un irresponsable. Faites connaître votre opinion aux lecteurs et aux lectrices du Journal de la rue. Envoyez votre texte à l'adresse qui figure en bas de page.

« Tant que les préjugés continueront de courir sur le dos des jeunes de la rue, ceux-ci auront tout intérêt à continuer de se débrouiller par eux-mêmes », estime un psychologue américain réputé, qui a participé au 26^e congrès international de psychologie qui s'est déroulé à Montréal.

Aux yeux du professeur Forrest Tyler, de l'Université du Maryland, le problème est simple : la société condamne ces jeunes alors que c'est elle qui les pousse à prendre le chemin de la rue. « Peu importe si la société ne leur fait pas de place du tout, ou si la place qu'on leur fait est si destructrice qu'ils s'enfuient : ce seront eux qui seront blâmés au bout du compte », déplore-t-il. La pression mise sur le dos des jeunes pour qu'ils se conforment à des règles ou à des modèles qui ne leur conviennent pas est trop forte, soutient le psychologue aux cheveux gris, qui étudie les jeunes de la rue depuis 10 ans, tant en Amérique du Sud qu'aux États-Unis.

« Si les jeunes choisissent de prendre leur vie en main, ou si cette responsabilité leur est imposée, ils deviennent aux yeux de la société des marginaux, des délinquants ou des fugueurs, immatures, perturbés et déficients. » « Trop souvent, nous ne considérons pas que ces jeunes devraient être félicités pour avoir pris leur en main et foncé sans l'aide d'un adulte pour améliorer leur sort. »

Il constate par ailleurs que les préjugés sont tenaces. En comparant la consommation de

drogues et d'alcool des jeunes de la rue de Washington avec celle des jeunes Américains en général, lui et son équipe se sont aperçus que les deux groupes commettaient autant d'abus l'un que l'autre. « C'est sûr qu'il y a des jeunes qui restent accrochés, mais c'est plus facile pour la société de se payer un *bad trip* sur leur dos. »

M. Tyler est conscient que son approche envers les jeunes de la rue est loin d'être populaire. Il a essayé plusieurs refus de la part d'organismes subventionnaires pour qui les seules recherches valables étaient celles visant à ramener les jeunes dans leur milieu d'origine. Ce n'est pas ce qui va l'arrêter de critiquer cette façon de régler le problème qui, selon lui, mène souvent à l'impasse. Il explique qu'un jeune maltraité ou agressé sexuellement chez lui ou dans un centre d'accueil ne voudra tout simplement pas y retourner parce que cet endroit lui apparaît maintenant hostile. « On leur dit d'abandonner leur autonomie et de s'en remettre à nous, mais leur confiance a déjà été trahie et ils savent que leur autonomie est ce qu'ils ont de plus précieux », conclut-il.



Gouvernement du Québec
 Ministère des Relations avec les citoyens
 et de l'Immigration

21 MARS 1997

**JOURNÉE
 INTERNATIONALE
 POUR L'ÉLIMINATION
 DE LA DISCRIMINATION
 RACIALE**



Le 21 mars 1960, en Afrique du Sud, une dizaine de personnes qui manifestaient pacifiquement contre l'apartheid ont été massacrées. Pour commémorer ce tragique événement, les Nations Unies ont décrété le 21 mars « Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale ».

Il y a longtemps que le gouvernement du Québec est engagé dans la lutte pour l'élimination du racisme. Cet engagement, il l'a officialisé dans la *Charte des droits et libertés de la personne*, promulguée en 1976, puis dans la *Déclaration sur les relations interethniques et interraciales* de 1986.

À cette occasion, le gouvernement du Québec réitère sa détermination de poursuivre l'éducation d'une société juste, où tous les citoyens et citoyennes peuvent s'épanouir dans le respect de leurs droits et de leur dignité.

Combattre le racisme doit être une préoccupation quotidienne pour chacun d'entre nous. Profitons de cette journée pour continuer de semer dans notre entourage une attitude de respect envers tous nos concitoyens.

André Boisclair

André Boisclair
 Ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration

Québec ::

BOÎTE

AUX

Lettres

*La rédaction se réserve le droit d'abréger les textes en raison de l'espace disponible.
Merci de votre compréhension.*

Ma mère m'a amené dans des *meetings* d'Alcooliques Anonymes j'avais 8 ans. Je ne comprenais pas ce qui se passait et ce qui faisait réagir les gens en avant. Je comprends qu'elle avait un problème avec l'alcool, mais c'était trop jeune pour moi de me retrouver à ces *meetings*.

Les jeunes sont plus avancés et évolués que les parents peuvent le penser parfois. Ils comprennent beaucoup de choses et ça les fait souffrir. Quand tu vois un enfant de 5 ans se demander pourquoi sa mère prend de la drogue ou se demander qu'est-ce qu'il pourrait faire pour aider sa mère, je réalise que certains enfants n'ont pas le temps de vivre leur enfance et qu'ils ont très vite de grosses responsabilités sur le dos.

J'ai connu les danses à 5\$ et à 10\$. Quand je dansais à 5\$, la majorité du temps, nous faisions de l'écoute pour des hommes qui vivaient des difficultés et qui avait besoin d'en parler. Les clients n'étaient pas des vicieux et des cochons, mais des malheureux qui souffraient.

Avec les autres filles, c'était comme une grosse famille, on s'amusait et l'amitié était super ! Les deux premières années je ne consommais pas. Pour faire comme les autres, après le travail j'ai commencé à faire quelques lignes de coke et à boire. C'est pas mon travail qui m'a amené à avoir des problèmes avec la coke ou l'alcool, c'est ma dépendance affective. Je ne consommais jamais pendant le travail, c'était toujours après. Même avec les danses à 10\$, plusieurs filles ne consomment pas pendant le travail. Tu t'imagines faire une ligne de coke et t'enfermer dans une cabine avec un client, de quoi virer parano !

Plusieurs filles dansent et vont à l'école, d'autres ont des enfants. C'est vrai qu'on se donne un *look*, une image, mais on est du monde comme les autres. Avec les danses à 10\$, tout a changé. La clientèle n'est plus la même, ce ne sont que des *taponneux*. Il n'y a pas de relation humaine, de communication avec le client, en plus que le climat de travail avec les autres danseuses s'est détérioré.

Danse à 5\$ ou à 10\$

N'importe qui peut danser à 10\$, ce n'est plus la beauté qui compte, tu as juste à avoir l'air cochonne. Quand tu danses à 5\$, ta personnalité compte plus, le spectacle que tu donnes, les costumes. Il y a beaucoup de clients qui regrettent les danses à 5\$ car ils n'y trouvent plus leur temps d'écoute.

Les danses à 10\$ ont commencé à cause des Américains. Il y avait un très gros club à Windsor et beaucoup d'Américains venaient nous voir, provenant de Détroit juste à côté. Les clubs de Détroit ont commencé à offrir des danses à 10\$ pour garder leur clientèle et ça s'est propagé ensuite d'une ville à l'autre. C'est dommage, car on commençait juste à être acceptée et respectée.

Aux jeunes, je voudrais leur dire de prendre le temps de s'asseoir et de parler, de ne pas s'étouffer avec leur souffrance, de ne pas essayer de tout enfouir avec la drogue. Donne de l'amour autour de toi, à des plus jeunes que toi, à des animaux. Prends le temps de parler avec tes parents même si tu penses qu'ils sont bloqués, même s'ils pensent avoir raison. Toi aussi tu peux prendre ta place et exprimer ce que tu ressens, ce que tu vis. Prends le temps de vivre tes expériences et d'en parler, on a toujours quelque chose à y apprendre. Si tu vois un ami en détresse, prends le temps de lui tendre la main.

Méllissa

Je suis encore plus attristé quand j'entend le parent répondre que c'est à cause de l'enfant s'il boit ou se gèle. Et il y a des parents qui s'efforcent de rester ensemble et qui s'endurent pour leurs enfants. J'aimerais bien mieux vous voir heureux et ensemble, mais tant qu'à vous entendre tout le temps vous crier après, si vous voulez vraiment me faire plaisir, vous pouvez vous séparer. Surtout ne dites plus que vous restez ensemble à cause de moi, j'ai l'impression d'être la cause de toutes vos chicanes. Si ça ne marche plus entre vous deux, ce n'est pas l'alcool qui peut vous permettre d'oublier la réalité.

Aux parents, je voudrais leur dire de vous prendre en main. Vos enfants ne

vous ont pas demandé de venir au monde, encore moins de vivre vos peines et vos souffrances. Donnez à vos enfants de l'amour, ils n'en auront jamais assez. Vos enfants deviennent souvent vos parents et vos souffre-douleurs trop vite. Ils se retrouvent trop souvent en position de survie. Il y a des fois où je me demande si on ne devrait pas traiter les parents au lieu des enfants.

Un enfant qui n'a jamais eu la chance d'être un enfant.

Le Journal de la Rue

Se sensibiliser pour mieux vivre

C.P. 180 Succ. Beaubien
Montréal (Québec)
H2G 3C9
Tél. : (514) 728-6392



Envoyez-nous vos lettres



Prendre ma place

Ce que j'ai eu à travailler le plus lorsque j'ai commencé dans le comité de lecture a été de prendre ma place, de me faire confiance, que je peux me donner le droit de questionner le texte d'un autre tout en respectant la personne qui l'a écrit. Les premières fois ça été difficile, j'avais tendance à dire que tout est correct et de ne rien dire. La dynamique d'accepter de critiquer et de se faire critiquer est vivifiante, intense et j'aime ça.



Perdre sa place

Je me suis rendu compte que si je ne prenais pas ma place dans le groupe, la conséquence était que j'allais la perdre tout simplement. Personne ne me l'aurais enlevé, c'est moi qui ne m'aurais pas permis de me la donner.



Communication et respect

J'ai réalisé que, même si nous avions tous le même objectif, nous avions tous nos différences. C'est lorsqu'un groupe réussi à mettre en commun ses différences que celui-ci peut trouver une vie qui lui est propre. Ma difficulté n'était pas d'accepter les différences des autres, mais d'oser montrer les miennes. Je me suis rendu compte que je pouvais appliquer ce principe dans toutes les sphères de ma vie.



L'implication

En m'impliquant, j'ai appris à me découvrir sous un nouveau jour. Si je ne m'implique pas comment pourrais-je avoir la chance d'être confronté dans mes jugements et mes principes de vie? En m'impliquant, j'accepte de me laisser influencer mais aussi d'influencer les autres.

L'implication m'a amené à dépasser mes peurs, à me découvrir des forces d'adaptation et de changement, tout aussi contradictoire que cela puisse paraître. Le courage de montrer mon point de vue sur les idées que je veux changer et l'ouverture d'esprit d'accepter d'entendre honnêtement l'autre dans sa position.

*Les membres du comité de lecture
1996 du Journal de la rue.*

Vous aussi, vous pouvez vous joindre à l'équipe du comité de lecture du Journal de la rue.

Pour informations Raymond Viger (514) 728-6392.

Si vous désirez recevoir *Le Journal de la rue*, veuillez nous faire parvenir vos coordonnées avec votre chèque ou mandat (20\$ pour 6 numéros).

Toute autre contribution sera grandement appréciée:
25 \$ 50 \$ 100 \$ ou autre. Payable à l'ordre de:

Le Journal de la rue
C.P. 180, Succ. Beaubien, Montréal (Québec)
H2G 3C9

Nom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ressources

VIOLENCE ET ABUS SEXUEL

CENTRE D'AGRESSION SEXUELLE (514) 934-4504

SOS VIOLENCE Conjugale 1-800-363-9010

CENTRE D'AIDE ET DE LUTTE CONTRE LES AGRESSIONS À CARACTÈRE SEXUEL
(CALACS): (514) 934-4504

CENTRE D'AIDE AUX VICTIMES D'ACTES CRIMINELS (514) 277-9860

GROUPE D'AIDE ET D'INFORMATION SUR LE HARCELEMENT SEXUEL AU TRAVAIL:
(514) 526-0789

ASSOCIATION DES RESSOURCES INTERVENANT AUPRÈS
DES HOMMES VIOLENTS: (514) 279-4602

CENTRE NATIONAL D'INFORMATION SUR LA VIOLENCE
DANS LA FAMILLE: 1-800-267-1291

RÉFÉRENCE

LE CENTRE DE RÉFÉRENCE DU GRAND MONTRÉAL
(514) 527-1375

Les ressources existent et sont disponibles avec peu de recherche.

Guide d'intervention de crise auprès d'une personne suicidaire

Pour les aidants naturels, parents, et intervenants. Un guide simple et pratique pour démythifier le suicide, les deuils, les signes précurseurs, la crise et le processus suicidaire, notre rôle et notre responsabilité dans l'intervention et les limites de celle-ci.

Au coût de 5 \$ plus 1,25 \$ pour les frais d'envoi.

Pour une conférence ou une formation en prévention du suicide, demandez Raymond Viger.

Communiquez avec
Le Journal de la rue
C.P. 180,
Succursale Beaubien
Montréal, Québec
H2G 3C9
Tél.: (514) 728-6392

Le Journal de la rue
a été réalisé par

**Z O N E
T R O I S**

De la conception à la réalisation

Votre présence sur Internet
(courrier, recherche, infos, etc.)

6 4 2 - 6 9 6 3

Courez
la chance
de gagner
la maison



Nouveau
confort

Modèle Romantique

construite à Sainte-Adèle

d'une valeur de

1 billet pour 2\$
3 billets pour 5\$

150 000\$

215 000 billets ont été émis
(000 001 à 215 000).

La maison peut différer de la photo.
Un seul prix fera l'objet d'un tirage au sort, la maison d'une valeur de 150 000\$ ou 100 000\$ comptant.

R.L.C.Q.: 29130-97

Conception du
plan de la maison:



Une initiative d'Hydro-Québec

DATE DU TIRAGE: 28 SEPTEMBRE 1997 à 17 heures
LIEU: SALON HABITAT D'AUTOMNE PLACE BONAVENTURE

Les profits seront versés aux plus démunis par
**LA FONDATION PROMEXPO
POUR LES DÉMUNIS**

801, rue Sherbrooke Est, 10e étage,
Montréal (Québec) H2L 1K7
Tél.: (514) 527-9221 Fax: (514) 527-8449

FONDATION PROMEXPO POUR LES DÉMUNIS



Votre premier recours pour vos besoins
de câblage téléphonique et informatique

**Ne me jette pas
passe-moi
à un ami!**

